

XYZ. La revue de la nouvelle

Une bête nommée Tank

Jérôme Gagnon



Numéro 104, hiver 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61319ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gagnon, J. (2010). Une bête nommée Tank. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (104), 53–57.

Une bête nommée Tank

Jérôme Gagnon

DÈS SON PLUS JEUNE ÂGE, Richard démontra un intérêt certain pour les engins de guerre et, plus particulièrement, pour les chars d'assaut. « Tank ! » fut le premier mot qu'il prononça, au grand dam de sa mère. Son grand-père, qui avait combattu jadis lors de la Seconde Guerre mondiale, était en grande partie responsable de cet emballement. Il l'endormait tous les soirs en lui narrant ses aventures au combat, qu'il avait ramenées à la tonne, puis il prenait congé avec un air grave et envoyait la main comme le faisait le Führer. La guerre lui avait certes coûté une jambe — il avait été fait prisonnier et torturé, disait-on — et avait considérablement altéré son jugement, mais Richard était trop jeune pour s'en rendre compte. Il aimait son grand-père ainsi que ses histoires et c'est avec grand scepticisme et incompréhension qu'il accueillit les paroles de sa mère lorsqu'elle l'informa « qu'il les avait quittés pour un long séjour en institut psychiatrique », peu après que le vieil homme eut cessé, du jour au lendemain, de faire partie de son quotidien. La peine et le vide dans le cœur de Richard furent amoindris par l'arrivée d'un chiot dans l'appartement, un adorable teckel, qu'il nomma affectueusement Tank.

Richard avait une collection de petits soldats et il ne se lassait pas, accompagné de Tank, de jouer avec eux. C'était un cadeau de son grand-père du temps qu'il vivait encore avec la famille. Parmi ces pièces précieuses, il y avait également plusieurs petits engins de guerre, dont des chars d'assaut, les préférés de Richard. Il passait des après-midi à reconstituer des scènes de combat, la plupart du temps celles-là mêmes que lui avait si souvent décrites son grand-père. Il en rêvait la nuit, c'étaient quelquefois des cauchemars, mais, la plupart du temps, c'étaient de bons rêves où il se voyait aux commandes de véhicules blindés, armés, tout-terrains. Richard était un héros de guerre et son chien, un tank féroce qui 53

ravageait tout sur son passage. La bête tournait en rond sur elle-même et écrasait les ennemis comme les alliés, incapable de reconnaître son camp.

Richard avait beaucoup d'imagination et sa mère l'encouragea très tôt à exprimer sa créativité par le dessin. Il était plein de talent, alors elle lui fournit sans compter toutes les munitions dont il avait besoin pour laisser libre cours à ses fantaisies, papier et crayons de cire, de feutre et de bois. Richard perfectionna son art avec l'âge, excellant particulièrement dans les dessins de chars d'assaut. C'était une véritable passion. Il se documentait, souvent dans les livres illustrés, et reproduisait fidèlement ce qu'il voyait. À huit ans, il participa à un concours de dessin et sa représentation du *Tiger I*, char d'assaut allemand parmi les plus connus de la Seconde Guerre mondiale, lui permit de rafler le premier prix. Richard utilisa la bourse pour s'acheter une réplique de l'engin mythique en question. « Sa puissance de feu était légendaire », résonnaient encore les paroles de son grand-père, loin mais jamais oublié. « Une vraie bête ! »

Un matin, alors qu'il traversait la rue pour aller courtiser la chienne du voisin, Tank fut frappé de plein fouet par une Neon qui passait par là à toute vitesse. Il fut tué sur le coup. Richard eut énormément de chagrin et sa mère mit du temps à le consoler lorsqu'elle le vit s'amener avec son chien mort et tout ensanglanté dans les bras. Ils n'étaient pas beaux à voir. En plein désarroi, Richard recommença même à parler de son grand-père et à souffrir de son absence. Peu de temps après, sa mère et lui quittèrent Montréal pour aller s'établir dans le Maine. On avait grandement besoin d'un père dans cette famille et c'est à Portland qu'ils allaient en trouver un. Enfin, c'est ce qu'avait dit sa mère à Richard, et lui s'était contenté d'empaqueter sa collection de soldats ainsi que tous ses dessins.

Jeune adulte, Richard décida de s'engager dans l'armée, un peu au regret de sa mère, il est vrai, qui aurait préféré voir en lui un futur avocat ou un médecin. Mais c'était sans compter

guerre. Ce fut une véritable révélation, à tout le moins une confirmation, car son intérêt grandissant depuis son enfance l'avait mené toujours plus près de son but, de sa destinée. Richard côtoya de vrais soldats, mais aussi et surtout il put voir et toucher de réels chars d'assaut. Du *M4 Sherman*, produit au temps de la Seconde Guerre mondiale, au plus récent modèle, le *M1 Abrams*, il monta à bord des engins blindés avec excitation et on lui en enseigna tous les rudiments. Quatre soldats composaient l'équipage d'un char d'assaut : le commandant en chef, le canonnier, le chargeur ainsi que le conducteur, titre officiel qui revint à Richard. Le vrombissement des moteurs diesels, comparable à celui de locomotives, l'embrasait. Les chenilles en mouvement et les marques qu'elles laissaient derrière elles n'étaient pas que de simples traces à ses yeux, mais l'œuvre d'une intelligence humaine toute-puissante. À bord de ces merveilles technologiques, il se prenait à rêver de champs de bataille où il pourrait assurément démontrer tout son savoir-faire. Entre les entraînements, il se tenait fièrement debout sur la tourelle, espace normalement réservé au commandant, tout près de la mitrailleuse avant et du canon du char qui s'avançaient comme des cornes sur la tête d'une bête. Richard rêvassait de stratégies militaires.

Peu de temps après vint le grand jour. Richard avait vingt et un ans. On allait l'envoyer en mission en Arabie Saoudite, en compagnie de milliers d'autres soldats en provenance de partout dans le monde, pour aider la coalition à neutraliser la garde république irakienne qui avait envahi le Koweït sous les ordres du dictateur Saddam Hussein. Richard ferait partie de l'opération *Desert Storm*, la phase terrestre de l'opération militaire. Il serait catapulté en plein conflit et c'est à bord d'un *M1 Abrams*, dont c'était le baptême de feu, qu'il ferait son entrée. Autant dire par la grande porte.

Richard eut beaucoup de mal à dormir les nuits suivantes. L'excitation était à son paroxysme. Il ne pouvait le croire. La veille du départ, il passa deux coups de fil. Le premier à Sophia, sa fiancée, qu'il avait rencontrée au cours des mois précédents alors qu'il était en permission pour quelques jours, 55

une fille merveilleuse, possédant toutes les qualités qu'il pouvait attendre d'une future épouse. Il fut décidé ce soir-là qu'ils se marieraient dès son retour d'Irak, qui était prévu quelque six mois plus tard. Ils achèteraient une belle maison où ils s'installeraient sur la base militaire. Ils auraient deux enfants, une petite fille qui aurait pour nom Alexia et un garçon, Paulo. Probablement un chien aussi, qu'ils baptiseraient Tank en souvenir du grand-père de Richard. L'avenir s'annonçait des plus prometteurs. Il dit à Sophia à quel point il l'aimait. Son deuxième coup de fil, Richard le fit à sa mère, afin de lui témoigner sa gratitude et de la remercier de l'avoir encouragé dès son plus jeune âge à entretenir ses rêves. Pour lui dire aussi combien il l'aimait ainsi que son défunt grand-père. Ce deuxième appel ne fut pas sans agiter Richard, car sa mère en profita pour lui faire quelques révélations inattendues concernant le passé du vieil homme, espérant le convaincre de renoncer à son projet. En vain.

Le lendemain, Richard termina ses bagages et monta à bord de l'avion qui allait le conduire au beau milieu de la guerre du Golfe. Il était anxieux, mais tout se déroula rapidement, sans incident. Il rejoignit son campement et reçut sans plus attendre les directives de ses supérieurs. On l'informa que son équipage roulerait principalement de nuit, parce que, entre autres choses, la technologie du *M1 Abrams* permettait de détecter quatre fois mieux les chars de l'adversaire que le pouvaient les *T-73* employés par l'armée irakienne. Bien que la victoire des forces alliées fût prévisible, c'était un avantage dont il fallait tirer parti en ces terres hostiles.

* * *

Le 20 février 1991, Richard rejoignit le champ de bataille, étroitement appuyé par un escadron de blindés et une infanterie massive, et en compagnie de son commandant en chef, du canonnier et du chargeur du char. Avant que le jour se lève, le *M1 Abrams* à bord duquel ils prenaient place fut abattu
56 par erreur par un tir fratricide. C'est du moins la version

officielle qui parvint quelques jours plus tard aux familles et aux proches des soldats, qui reçurent la nouvelle comme un missile en pleine tête.

Quelques minutes avant de mourir, en fait, Richard avait ressenti un profond malaise. Les dernières paroles de sa mère au téléphone avaient ressurgi dans son esprit et gravement troublé sa concentration. « Ton grand-père ne t'a pas tout dit sur la guerre, tu sais, mon garçon. Ça n'a pas été une partie de plaisir, il a terriblement souffert là-bas. On l'a retenu prisonnier des mois et on l'a torturé. La seule solution qu'il a trouvée pour s'en sortir vivant, ç'a été de coopérer avec l'armée allemande et de révéler tout ce qu'il savait à propos des stratégies de son bataillon. C'était un haut gradé, ton grand-père, il en savait des choses. Il est ensuite devenu espion à la solde des nazis, puis, ç'a été au tour des Américains de le torturer. Ils lui ont coupé la jambe. Par miracle, il a réussi à s'enfuir et s'est caché au Canada. »

Aux commandes du *M1 Abrams*, Richard ne pouvait se faire à l'idée. Son grand-père n'était pas un traître, ça n'avait aucun sens. Tout s'écroulait devant lui d'une manière incompréhensible, et il perdit momentanément le contrôle de son corps. Le char d'assaut entre ses mains se mit tout à coup à tourner sur lui-même, on l'aurait dit prêt à se jeter sur les ennemis comme sur les alliés, comme une bête qui cherche désespérément son camp. Les cris du commandant n'eurent pas le temps de ramener Richard à l'ordre. Il était trop tard. La panique gagna les blindés tout autour et on fit feu sur le char hystérique, avant qu'il ne commette l'irréparable.